

reçu un coup violent à une jambe, avait été dix mois sans marcher, et qui depuis trois mois pouvait marcher avec une béquille. Ce jeune homme s'approche de la sainte table pour y faire la communion. La foule le presse, sa béquille est nuisible, il l'a met dans le bas chœur, en dedans de la balustrade. Après la communion, tout occupé à adorer le Dieu qu'il porte dans son âme, il se relève, oublie sa béquille et se retire au milieu de la foule en boitant quelque peu. Sur le bateau j'ai été édifié, touché en entendant ce jeune homme me dire comment Ste Anne l'avait traité. Il me dit avec une belle naïveté, "je m'étais fait faire une belle béquille pour le pèlerinage, je suis bien content de l'avoir donné à la bonne Ste Anne. Je me l'a rappellerai toute ma vie, et la remercierai souvent."

Un autre petit enfant de six ans horriblement difforme ne pouvait marcher depuis deux ans que les mains appuyées sur les genoux. Sa maman le porte dans ses bras pour lui faire vénérer les saintes reliques qui lui sont appliquées sur la poitrine. En sortant de l'église, il commence à marcher droit. On l'a vu sur le bateau montrer les paumes de ses petites mains encroutées à force de les appuyer sur ses genoux. Quoique très faible à cause de la charge de ses épaules, il continuait à marcher naturellement.

Une charmante petite fille de cinq ans dont le côté droit était paralysé depuis plus de trois ans avait été portée par son père et sa mère au pèlerinage. La veille du départ, son père lui dit qu'il ne pouvait l'amener à Ste Anne. L'enfant se prend à pleurer amèrement. Pour la consoler il faut lui dire que Ste Anne veut qu'elle vienne. Elle promet de réciter toujours la petite prière que sa maman lui avait apprise. De fait, dans l'église de Ste Anne on la voyait réciter attentivement sa prière enfantine, "Bonne Sainte Anne guérissez-